

## Selim Mehrez lance son cabinet de conseil en finance

EXCLUSIF - L'ex-patron du fixed income et des dérivés actions de Natixis s'est associé à Kaouthar Mehrez, spécialiste de la dette, et à Eric Souny, ancien directeur financier adjoint de Casino.

Par Aroun Benhaddou

**S**elim Mehrez veut croire en sa bonne étoile. L'ex-patron des produits de taux et change (*fixed income*) et des dérivés actions de Natixis vient de créer son propre cabinet de conseil stratégique en finance. Baptisé Galite Partners, celui-ci s'appuie sur les expertises complémentaires de deux autres associés, Kaouthar Mehrez et Eric Souny. La première était executive director chez Natixis, chargée

de l'origination en debt capital market pour les pays émergents et le second était directeur financier adjoint du Groupe Casino jusqu'en 2020. Un professionnel qui avait aussi officié pendant 17 ans chez Deloitte, où il était associé.

«*Notre offre repose ainsi sur plusieurs pôles d'expertise : le conseil en investissement, la gestion de bilan et la couverture de risques pour le compte de corporates et d'institutions financières, le conseil en financement et enfin le conseil en corporate finance*», précise Selim Mehrez, dont le parcours chez Natixis a pris fin l'an dernier. Passé chez Goldman Sachs, puis chez Morgan Stanley en tant que responsable mondial de l'ingénierie financière et des stratégies dérivés à Londres, l'homme avait signé son arrivée dans la filiale du Groupe BPCE en 2014, en récupérant la tête des dérivés actions de Natixis. Une expérience durant laquelle il a redressé le produit net bancaire et le retour sur capitaux propres (ROE), et qui lui a permis d'être promu en 2016 responsable mondial du *fixed income*, puis responsable du *fixed income* et des déri-

vés actions deux ans plus tard.

Les raisons de son départ ? L'envie d'entreprendre, mais aussi sa fidélité à un homme : Luc François. Ce responsable des marchés de capitaux et membre du Comex chez Natixis, à l'origine du recrutement de Selim Mehrez, est remercié en 2020. Un déclencheur qui amènera son N-1 à lancer sa propre structure, refusant au passage les propositions de l'ancien directeur de Natixis François Riahi pour le retenir. En mettant en orbite Galite Partners, Selim Mehrez joue la carte de l'indépendance. Il a constitué un comité stratégique au sein duquel il a invité Luc François, aujourd'hui directeur d'Akuo Energy. Un organe où figurent également le président et fondateur de Longchamp Asset Management David Armstrong, le directeur général délégué de Business France Henri Baïssas, ainsi que la polytechnicienne Catherine Gié (ex-Orange) et l'énarque Alain Grangé-Cabane, ancien maître des Requêtes au Conseil d'Etat. Des conseillers qui vont aider la nouvelle structure à se développer, dans l'optique de compter une douzaine de professionnels d'ici fin 2022.

## Barclays reste droit dans sa stratégie après le départ de son patron

Le remplaçant de Jes Staley dirigeait les activités de marché, qui ont soutenu la banque ces derniers mois.

Par Franck Joselin 

**L**e coup porté à la tête de Barclays ne remettra pas en cause sa stratégie. La démission surprise le lundi 1er novembre de son directeur général Jes Staley, à cause de ses liens passés avec Jeffrey Epstein, ne laisse pas la place au changement. Son remplaçant, C.S. Venkatakrishnan, est d'ailleurs un successeur naturel. La banque précise, dans son communiqué, qu'elle l'a identifié « *comme son candidat préféré pour ce poste il y a plus d'un an, à la suite de quoi il est passé du poste de directeur des risques du groupe à celui de directeur des marchés mondiaux* ».

Le conseil d'administration de Barclays s'est aussi déclaré « *déçu* » par ce départ. La banque passant sous silence le blâme qu'elle avait infligé à ce même Jes Staley en 2017 pour avoir voulu identifier un lanceur d'alerte qui avait remis en cause un recrutement fait par le directeur général.

Pourtant depuis fin 2016, soit un peu moins d'un an après l'arrivée de Jes Staley à la tête du groupe, le temps de prendre ses marques, le cours de Bourse de la banque n'a pas véritablement brillé. L'action Barclays se situe aujourd'hui au même niveau qu'il y a cinq ans. Cette performance est en ligne avec celle de l'indice des banques européennes.

Mais le groupe revient de loin. Barclays, bien qu'ayant racheté une partie des activités de Lehman Brothers en faillite, a particulièrement souffert lors de la crise de 2008. Son cours de Bourse aujourd'hui, à 198 pence, reste d'ailleurs plus de trois fois inférieur aux 710 pence de 2007. Il n'était

donc pas naturel pour elle de miser à nouveau sur les métiers de banque de financement et d'investissement. C'est pourtant ce qu'a décidé de faire Jes Staley, en défiant le fonds activiste Sherborne et en appliquant une stratégie qui a payé ces derniers mois. Avec la crise du Covid, les revenus de la banque d'affaires ont largement soutenu le groupe. Comme pour les autres banques européennes, le cours de Barclays a progressé de 75% en un an et de près de 40% depuis le début de l'année.

Certes, lundi et mardi, la banque a un peu plus souffert que les autres financières européennes, son cours baissant de 2,1% en deux jours contre une progression de 2,1% pour l'ensemble des banques en Europe. « *Nous considérons que la banque est très bien placée pour restituer des capitaux substantiels aux actionnaires* », relativisent les analystes d'UBS après l'annonce du départ de Jes Staley. Ils ne reviennent pas sur leur commentaire après la publication des résultats du troisième trimestre de Barclays fin octobre : à l'achat sur « *la banque la moins chère d'Europe* ». ●